

## Traditions et paix

« *Penser une paix enracinée dans les traditions et la culture* ».

Etre déraciné, c'est perdre le contact avec la terre, avec l'humus des traditions. C'est devenir le jouet des appétits passagers, l'instrument docile des politiques du ventre.

Des guerres ont bouleversé les esprits, les repères, les visages. Que vaut une vie ? Qu'est-ce que la vérité ? Qu'est-ce qui est bien, mal ? ...

Une confrontation à l'Occident parfois chaotique ; un désir fort de rencontrer à nouveau les valeurs de la tradition, de les jauger, de les partager. On n'existe que dans le partage : commerce, échanges culturels,...

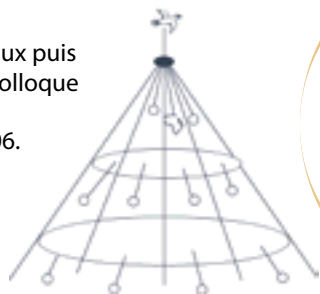
« *Le toit de la hutte ou case du paysan à Bukavu : un assemblage de tiges de jeunes arbres et de circulaires qui relient les sticks entre eux.*

*La forme est conique. La construction est un acte de paix et de solidarité.*

*Le toit de la hutte est fait de bois variés mais tous se joignent pour concourir au même but.*

*La maison est un bien communautaire. Un espace de paix. Sur les circulaires sont placés les icônes représentant les valeurs, les savoirs et leurs symboles. Toute réussite dans la recherche action paysanne est symbolisée et fixée sur une des circulaires selon le niveau de validation ou de valorisation de ce savoir ou de cette pratique vitale ».*

Des ateliers locaux puis régionaux ; un colloque international à Bruxelles en 2006.



# Institut de la Vie

## Penser autrement

La mondialisation déracine. Elle charrie à travers cultures et continents. La maladie du déracinement – avec son cortège de violences, de guerres, de conquêtes, de migrations – est contagieuse.

Le déracinement peut laisser les gens dans un état d'atonie, de repliement, parfois de révolte violente ; les sociétés livrées à l'anomie, à la destruction, à l'impunité. Il s'agira pour nous de dire ou d'entendre les déracinements/ré-enracinements avec :

### Au Nord,

- les femmes issues de l'immigration, dans un quartier de Bruxelles,
- les enfants aux itinéraires scolaires chaotiques,
- les citoyens des villes européennes en rupture de lien avec la terre, avec le temps, avec eux-mêmes, avec leurs concitoyens, pour des jardins du vivre ensemble.

### Au Sud,

- les enfants déscolarisés, les Maï-maï et les ex- Maï-maï, les mamans de Maï-maï (RDC), qui veulent retrouver leur place dans la société,
  - les Pygmées de Mombasa (RDC), en grands démêlés avec les cultivateurs bantous,
  - les traditions africaines s'agissant de paix ou de justice de proximité,
    - l'école du Sud qui veut se penser elle-même,
- les paysans de l'exode rural africain, s'adonnant à l'agriculture en ville.

L'Institut de la Vie partage des expériences, des paroles et des savoirs ; organise des espaces pluriels de parole, de réflexion et d'action entre des acteurs du Nord et du Sud. Pour un droit à la ville.

Sciences - Sociétés  
Co-développement (IVSSCD)

«**Mobiliser  
les intelligences  
et les alliances  
citoyennes**»

(Pierre Calame).

**Penser l'agriculture urbaine.**

**Penser une autre école.**

**Penser une paix enracinée  
dans les traditions.**

Partenariats

**Afrique centrale :**

*Burundi, Congo RDC, Rwanda*

**Amérique latine :**

*Paraguay : Maïcom-Nanduti c/o B. Euverte,  
e-mail : bertrand\_euverte@hotmail.com*

**Europe :**

*CNCD - Commune d'Anderlecht (PIC) -  
Fondation Charles Léopold Mayer pour le progrès de  
l'Homme (Paris-Lausanne) - Fondation Roi Baudouin -  
Pôle Bernheim «paix et citoyenneté» (ULB) - PRELUDE  
International - RUAF (Hollande) - SATM*



# Agriculture **urbaine**

« Penser un rapport nouveau entre la ville et la terre »

La terre de la ville : elle n'est pas celle de la campagne.  
Celle de l'agriculteur : elle n'est pas celle de l'éleveur.  
Celle du Pygmée : elle n'est pas celle du cultivateur bantou.

## à Bujumbura (Burundi),

« *L'arbre et la ville* ». L'objectif de l'étude est de faire l'état des lieux concernant l'arbre dans la ville de Bujumbura.

## à Bukavu (RDC),

« *Un séminaire Afrique centrale sur l'Agriculture urbaine (AU)* », organisé par la Plate-forme DIOBASS avec la collaboration du RUAUF de Hollande en 2005.

## À Butembo (RDC),

« *Munabukire Butembo* » (« *Comment allez-vous à Butembo ?* ») et fondation d'une ONG (soutenue par la DGCD).

## à Goma (RDC),

« *Le défi d'une éco-cité* ». Une ville bâtie près d'un volcan, voisine de Gisenyi (Rwanda). Partage d'un même socle volcanique. Particularités écologiques nombreuses. Ripostes de la population.

## à Kigali (Rwanda),

« *L'élevage en ville* ». Particularités de l'élevage en ville de Kigali : rareté des aliments ; urban sprawl.

## à Ath et à Bruxelles (2002),

un séminaire et une charte Nord-Sud de l'Agriculture urbaine.

## L'école à Cureghem (Bxl)

Un problème était analysé - il y a de cela 3 ou 4 ans - au départ d'une incitation de la Fondation Roi Baudouin : le mal-être chez les femmes d'origine immigrée.

La méthode : donner la parole à un groupe de femmes issues de l'immigration récente, rassemblées dans notre centre C. Capel-Boute. Cette parole, les femmes l'ont prise et elles ne l'abandonneront pas.

Mais la parole est aussi problématisation, action.

Des problèmes nouveaux sont évoqués : parcours scolaire des enfants, santé, insécurité. La recherche est solidaire.

Des actions nombreuses : depuis la découverte progressive du quartier ou de la ville jusqu'au projet d'emmener les animatrices en Turquie.

L'action est aussi citoyenne : dans l'école, à l'administration communale, les femmes se posent en interlocutrices responsables ; dans la rencontre d'autres associations (femmes d'origine italienne,...) en vue de synergies (par exemple expositions, livres de cuisine, lecture d'œuvres d'auteurs du pays d'origine,...) ; on crée (ou recrée) du lien social.

On imagine un parcours commun femmes immigrées/élèves/enseignants dans le cursus scolaire (une trilatérale scolaire : parents, enfants, maîtres).

Là est sans doute la pointe de la méthodologie.

Au-delà de la relation d'aide (qui cherche à combler des manques, des déficits), il y a la relation d'échange, de partage des richesses, une communauté éducative en recherche.

## L'école en Afrique

« Penser une école qui s'enracine et qui engendre ».

L'école africaine, imitation en dégradé de l'école du « Blanc ». Coupée de son terreau original, désenchantée, elle ne fait plus rêver qu'à demi-mots ; elle n'accompagne plus les gens dans leur lent cheminement. Elle s'est coupée de la terre.

« La recherche prioritaire qui s'impose à l'école africaine, c'est celle de sa propre mutation » (J. Ki-Zerbo).

« Rendre l'éducation aux intéressés et à l'école son sens originel » (du grec « scholè », temps libre, loisir), sans lequel il n'est guère d'espoir d'apprentissage de la liberté, de la responsabilité, de l'initiative, de la connaissance véritable... du changement nécessaire des sociétés.

Une structure d'enseignement et d'éducation devrait préparer les habitants à s'insérer et à s'épanouir dans une société particulière.

Elle devrait développer chez eux un esprit critique, fait de lucidité face aux dérives de la société où ils vivent et face à leur propre « humanisation ».

Poser sans cesse la question : « *Quel homme dois-je devenir ? Quel citoyen ? Et pour quelle société ?* »

Participer au Forum social mondial de Porto Alegre en janvier 2005 pour porter la thématique : « *Parlons de l'école* ».